

## Commentaire de « La nuit de décembre » d'Alfred de Musset

Apparu au XIX<sup>ème</sup> siècle en France, le mouvement romantique naît de la désillusion et du mal de vivre des jeunes artistes qui expriment leurs sentiments à travers des œuvres picturales ou littéraires. Alfred de Musset est un de ces jeunes auteurs dont les écrits sont marqués par les thèmes propres au romantisme. Ainsi, le poème « La nuit de décembre » écrit en 1815 met en valeur les sentiments profonds de l'auteur.

En quoi ce poème est-il révélateur de l'esthétique romantique ? Nous verrons l'aspect lyrique de ce poème puis nous aborderons la vision fantastique apparente tout au long de ces vers.

**Ce poème est empreint de lyrisme.** Le lyrisme est un registre particulièrement présent quand il s'agit d'exprimer des sentiments personnels.

**L'auteur exprime, tout d'abord, une forme d'ennui profond.** La présence de la première personne du singulier « Je » rappelle que Musset parle de lui et de ses ressentis. Et l'un de ses ressentis profonds est l'ennui. Ce sentiment est si important qu'il devient une allégorie. L'Ennui, écrit avec une majuscule le personnifiant, est « boiteux », traîne « sa fatigue après lui » et promène le poète « sur une claie ». Cette image donne de l'importance à un sentiment persistant, désagréable que semble subir l'énonciateur. Son mal-être ne disparaît jamais puisque l'auteur le retrouve tout le temps, sa plaie est « éternelle », elle ne peut donc jamais s'atténuer ou disparaître. Ses rêves de renouveau ou ses espoirs que cela change sont vite déçus car il a « revu » ce « qu'il avait vu » et signifie ainsi que rien ne guérit cet ennui moral. La structure même des quatre premières strophes appuie cette impression lancinante de lassitude. En effet, chaque strophe commence de la même manière par un complément de lieu anaphorique « Partout où », cette répétition marque bien l'ennui qui se répète donc sur vingt-quatre vers et même sur trois vers successifs dans la quatrième strophe. La proposition principale, elle, ne vient qu'au vers 22. On sait enfin ce que le poète a trouvé « partout » : « un malheureux vêtu de noir ». Mais il aura fallu attendre une vingtaine de vers pour enfin comprendre la phrase. Tout ce qui précède n'est composé que d'octosyllabes au rythme lent, ponctués d'une virgule ou d'un point virgule jusqu'au point final du vers 24. Le passé composé confirme ce sentiment lancinant car il marque l'achèvement de ce qui est exprimé, comme si on ne pouvait plus rien changer puisque c'est terminé. Ainsi, le poète a « lassé » son cœur, il a « suivi l'ombre de [s]es songes », il a « revu » ce qu'il « avait vu », il a « touché la terre » et les verbes employés ne font qu'achever cet effet d'ennui car ses actions sont passives et témoignent de sa lassitude traînante.

**La douleur est profonde.** Elle est matérialisée par l'image concrète d'une plaie « saignant[e] », cette blessure morale nous est alors presque visible. Il n'y a pas de sang en réalité mais cette seule évocation marque l'esprit. De même, le poète se met en scène dans la douleur, il pose « [s]on front dans [s]es mains » et « sanglote ». Cette visualisation paraît d'autant plus douloureuse qu'il reconnaît alors cette faiblesse en se comparant à une sorte de pleureuse ou un « mouton qui laisse sa laine au buisson ». Cet aveu de faiblesse le met à nu. Si il se met ainsi à nu, c'est peut-être parce qu'il ne peut plus faire autrement, il ne peut plus se protéger tant la souffrance est profonde. La mort est même suggérée par les termes « dormir », « mourir » ou « touché la terre ». Le poète souffre-t-il au point de ne trouver de l'apaisement à ses « douleurs » que dans la mort ? Il semble le suggérer, d'autant plus que l'aspect funèbre est sous-jacent tout au long des vers à travers les termes « ombre », « noir » ou « spectre ». Le lecteur a presque le sentiment de suivre un condamné à mort qui va vers la fin de sa vie car il ne maîtrise pas sa souffrance qu'il ne cerne pas.

**Le poète semble être dans un doute permanent.** Il n'identifie pas son mal-être. La strophe centrale n'est composée que de phrases interrogatives. Il s'interroge particulièrement sur l'identité de ce « spectre » que devient son sentiment puissant. La récurrence du pronom interrogatif « Qui » appuie son obsession de sa quête. Le changement de rythme et de mètre traduit son empressement à comprendre, à obtenir des réponses. Les quatre premières strophes étaient construites avec une même structure anaphorique et des inversions de propositions dont la fin ne se trouve qu'au vingt-quatrième vers. Cela soulignait la lassitude et la langueur exprimée par Alfred de Musset. Mais, au vers 25, le poème alterne entre des décasyllabes et octosyllabes, les phrases sont courtes et ne tiennent plus que sur un ou deux vers à chaque fois. Ce changement trahit son changement d'humeur. Il semble retrouver une certaine énergie, énergie qu'il déploie afin de comprendre comme s'il s'agissait d'un dernier sursaut. D'ailleurs, pour la première fois, il s'adresse à quelqu'un en utilisant le pronom personnel « tu ». Il matérialise alors une fois de plus sa souffrance par le tutoiement. On a le sentiment qu'il parle d'un ami, d'un intime sans savoir réellement de qui il s'agit. Les périphrases désignant cet interlocuteur n'apportent que peu de réponse claire. En effet, il s'agit d'un « pèlerin que rien n'a lassé », un « visiteur solitaire », l'« hôte assidu de [s]es douleurs » et même son « frère ». Personnifier ainsi son

mal le fait vivre et lui donne une importance incroyable. Il ne s'agit plus d'un simple sentiment, il s'agit d'un personnage mystérieux qui le « sui[t] sur terre » ou qui se trouve « assis dans l'ombre » et persécute « sans cesse » le poète. Le lecteur est donc amené lui aussi à s'interroger. A qui parle vraiment le poète ? Son mal de vivre est-il puissant au point de devenir comme un double du poète ?

### Rappel

**I** dée Directrice

**A** rgument

**P** rocédés analysés

**I** nterprétation/Effets sur le lecteur

→ **Relevez les expressions utilisées pour expliquer ou interpréter le texte :**

- L'auteur exprime
- Le poète semble
- La récurrence de... appuie.....
- Cela souligne.....
- Ce changement trahit.....
- La présence de (termes, lexique, etc) montre que.....
- Il matérialise..... par.....
- L'aspect..... est sous-jacent
- Le texte suggère.....
- L'utilisation de..... confirme.....
- Les termes..... témoignent de.....
- Les (verbes, termes, etc) traduisent le sentiment de.....